

Enseignement n° 9

LE COMBAT À MENER

<i>Introduction.....</i>	<i>87</i>
<i>1. Le double combat à mener.....</i>	<i>87</i>
<i>2. L'utilité relative de la psychologie dans la lutte contre les passions mauvaises.....</i>	<i>89</i>
<i>3. La saine recherche de l'unification de notre être en Dieu.....</i>	<i>90</i>
<i>4. Comprendre le primat de la vie intérieure.....</i>	<i>91</i>
<i>5. Partir de la doctrine traditionnelle de l'Église sur le péché originel.....</i>	<i>91</i>
<i>6. Le chemin de sainteté et de guérison comme chemin de réconciliation.....</i>	<i>92</i>
<i>7. Unir la voie d'enfance et le chemin de la pénitence.....</i>	<i>94</i>
<i>8. L'engrenage du péché à partir de la non-foi.....</i>	<i>95</i>
<i>9. Des points de jonction entre approche psychologique et approche spirituelle.....</i>	<i>97</i>

Introduction

Après avoir fait quelques distinctions préalables, nous allons essayer de poser quelques jalons pour mieux discerner comment doit se vivre l'engagement de notre liberté dans un chemin de guérison radicale qui est d'abord l'œuvre de la grâce du Christ. Nous montrerons l'utilité d'un travail psychologique à l'intérieur de ce chemin de guérison. Nous

1. Le double combat à mener

Les personnes qui vivent des tendances désordonnées dans leur chair comme la tendance à la colère, à la convoitise ont le sentiment de quelque chose qui s'impose à elles et qui les dépasse. Dans la mesure où nos passions sont des mouvements spontanés de notre psychisme blessé et contaminé, elles ne relèvent pas du péché. Il y a péché là où il y a liberté. Comme l'enseigne l'Église : « Les passions sont dites volontaires, " ou bien parce qu'elles sont commandées par la volonté, ou bien parce que la volonté n'y fait pas obstacle " (S. Thomas d'A., s. th. 2-2, 24, 1) ... la volonté mauvaise succombe aux passions désordonnées et les exacerbe. » (CEC 1768). » (CEC 1767 et 1768). Notre sainteté dépend non pas des passions que nous éprouvons mais de la manière dont nous réagissons à nos passions. Ne pas y consentir signifie entrer dans le combat.

« Vous n'avez pas encore résisté jusqu'au sang dans la lutte contre le péché. » (Hb 12, 4). Il y a bien un combat à mener au niveau de nos passions mauvaises, ce combat étant en définitive dû aux conséquences du péché originel : « Le Baptême, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu, mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et **l'appellent au combat**

spirituel. » (CEC 405). Certes dans ce combat contre les actes peccamineux auxquels les passions désordonnées nous entraînent, le plus important n'est pas de parvenir à une parfaite maîtrise de nous-mêmes, mais de **persévérer dans cette lutte** même si nous tombons souvent. Elle est en effet l'expression de notre bonne volonté et elle est plus précieuse aux yeux de Dieu que notre perfection humaine elle-même. Nous savons bien aussi combien Dieu aime se servir de nos chutes charnelles pour nous conduire à plus d'humilité et de confiance en son amour miséricordieux. Il y a là de fait un chemin de sanctification en profondeur possible chez des personnes profondément marquées par toutes sortes de passions désordonnées. Il ne faut pas hésiter à leur apprendre à **profiter de leurs péchés charnels pour grandir dans l'humilité et la confiance des tout-petits.** C'est bien ce que la petite Thérèse nous a appris. Mais il faut aussi garder présent à l'esprit que cette situation permanente de tiraillement peut être aussi **le lieu de graves tentations** : le découragement, la résignation au péché, l'autojustification... On cite souvent la parole du Christ : « Je ne suis pas venu appeler les justes mais les pécheurs » (Mt 9, 13) et de fait les « gros » pécheurs, ceux qui tombent régulièrement dans des péchés charnels humiliants peuvent être plus humbles que les « justes » qui parviennent à réformer leur comportement sans pour autant suivre un chemin d'humilité. Mais on risque d'oublier que le Christ appelle les pécheurs « au repentir » (Lc 5, 32). Mener ce combat avec persévérance dans l'humilité et la confiance dispose à la contrition parfaite et par là même à la libération de la tendance à sa racine. C'est bien là la pédagogie du sacrement de pénitence qui nous fait passer de l'humilité de l'aveu à l'acte de contrition. Bref **savoir profiter de ses péchés va de pair avec l'esprit de pénitence nous conduisant à un vrai repentir du cœur.**

Le combat de la vie chrétienne consiste à lutter contre le péché au niveau de nos actions concrètes en **travaillant en même temps sur notre cœur.** Il s'agit en suivant un chemin d'humilité et de confiance de nous détacher en profondeur de nos passions mauvaises en allant à la racine du mal¹. C'est là qu'il y a une conversion du cœur, un « changement de cap », un « renoncement à une forme d'idolâtrie sur la base d'un mensonge » comme dit Florence². Ce ne sont pas en effet nos tendances désordonnées qui sont un obstacle à la sainteté mais notre attachement intérieur à ces tendances. Le repentir nous en libère. Il est

¹ C'est bien ce que Scupoli nous fait comprendre lorsqu'il dit : «...qu'une âme soit chargée de péchés, qu'elle ait tous les défauts du monde, toutes les défauts que vous pourrez supposer ; qu'elle ait tenté l'inimaginable, essayé tous les moyens et fait tous les efforts pour quitter le péché et faire le bien ; n'eût-elle même pas fait le plus petit progrès dans la vertu, et fût-elle descendue plus avant dans le mal ; malgré tout elle devra ne pas manquer de confiance en Dieu, ni abandonner les armes que lui offrent les exercices spirituels, mais combattre toujours avec générosité. **Sachez-le bien, en effet : dans le combat spirituel, celui-là ne perd rien qui ne cesse de combattre** et de se confier en Dieu, dont le secours ne fait jamais défaut à ceux qui luttent pour lui, bien que parfois il permette qu'ils soient frappés. **Combattez donc ; tout est là.** Le remède aux blessures est prompt et efficace pour les guerriers qui cherchent avec confiance et Dieu et son secours ; au moment où l'on y pense le moins, les ennemis sont morts". (Lorenzo Scupoli, *Le combat spirituel* ch. VI).

² Une souffrance trop grande, comme peut l'être une souffrance d'abandon, amène la personne à se dire quelque chose qui est un mensonge et qui conduit à l'idolâtrie. Elle se sent en danger de mort et se réfugie dans une fausse croyance. Par exemple « je ne veux plus souffrir d'abandon aussi je ne ferai plus confiance à personne aucun adulte n'est fiable : c'est cela le mensonge absolutisé par la souffrance de l'enfant : « aucun adulte n'est fiable » et cela marque aussi la relation à Dieu : puis-je lui faire confiance ?

important au niveau pastoral de savoir respecter les temps et moments. Dieu peut demander à certains de lutter longtemps contre leurs mauvaises tendances dans un esprit de pénitence évangélique sans parvenir à les vaincre en attendant de pouvoir descendre plus en profondeur jusqu'à la racine du péché qui est dans leur cœur.

2. L'utilité relative de la psychologie dans la lutte contre les passions mauvaises

Nous trouvons dans l'Écriture la distinction entre la lutte contre le péché au niveau du comportement et celle au niveau du cœur : « **Nettoyez vos mains, pécheurs ; purifiez vos cœurs, âmes doubles** » (Jc 4, 8). Dans sa pédagogie Dieu a donné d'abord aux hommes le décalogue pour la réforme du comportement et ensuite la Loi évangélique qui va jusqu'à réformer le cœur lui-même. « La Loi évangélique *accomplit les commandements* de la Loi. Le sermon du Seigneur, loin d'abolir ou de dévaluer les prescriptions morales de la Loi ancienne, en dégage les virtualités cachées et en fait surgir de nouvelles exigences : il en révèle toute la vérité divine et humaine. **Il n'ajoute pas de préceptes extérieurs nouveaux, mais il va jusqu'à réformer la racine des actes, le cœur**³, là où l'homme choisit entre le pur et l'impur, où se forment la foi, l'espérance et la charité et, avec elles, les autres vertus » (CEC 1968). Les péchés extérieurs sont visibles et leurs effets négatifs se font sentir sensiblement, la racine elle est cachée et ne peut être mise en lumière que par l'Esprit Saint, moyennant un chemin de descente en soi-même comme le fils prodigue.

Dans cette lutte contre les passions mauvaises à leur racine, **le travail psychologique peut favoriser la perception de la racine** des tendances désordonnées dans la lumière de l'Esprit. La mise en lumière du péché conduisant à la conversion⁴ est bien plus qu'une compréhension intellectuelle ou même que le fait de ressentir dans sa chair les passions profondes qui nous habitent. Elle est une vision du péché dans toute son horreur en tant qu'offense à l'amour, refus de l'amour. Elle ne peut se faire sans l'Esprit Saint, mais le travail thérapeutique peut la favoriser. Il est important ici de distinguer ce que le travail humain thérapeutique a le pouvoir de faire en tant tel (c'est-à-dire abstraction faite de la présence agissante de la grâce) et ce qui se réalise dans la réalité compte tenu de la présence et de l'action mystérieuse de Dieu dans le cœur de tout homme. Autrement dit la conversion découlant la perception du péché à sa racine, ne relève pas du travail psychologique comme tel, mais elle peut se produire pendant le travail thérapeutique, la grâce prévenante de Dieu aidant. Elle peut se vivre même si les personnes n'ont pas une foi explicite en Dieu ou font profession d'athéisme confondant Dieu et la fausse image qu'elles ont de Dieu. Elle peut être favorisée ou non par l'esprit dans lequel travaille le thérapeute.

Le travail psychologique peut favoriser, mais **il n'est pas nécessaire**. On peut renoncer de tout son cœur à une passion mauvaise grâce à cette haine souveraine du péché que provoque

³ « On sait que **tous les actes extérieurs sont rapportés à la main, comme tous les actes intérieurs au cœur. Or il y a cette différence entre la Loi nouvelle et la Loi ancienne que celle-ci est un frein pour la main, et la loi nouvelle un frein pour le cœur** » (Saint Thomas d'Aquin I, II, q.108, a.1, obj. 3)

⁴ Au sens où comme le dit Jean-Paul II : « **La conversion requiert la mise en lumière du péché** » (*Dominum et vivificantem*, 31). Et cette mise en lumière du péché ne peut se faire dans toute sa profondeur que par la lumière de l'Esprit qui « établit la culpabilité du monde » (cf. Jn 16, 8).

la contrition parfaite moyennant la perception de la gravité du péché dans la lumière de la Croix. Plus encore un travail psychologique qui se limiterait à une compréhension intellectuelle des choses peut constituer plutôt un obstacle à la conversion. Ainsi certaines personnes peuvent être au contraire renforcées dans leur attachement à leur tendance désordonnée. La compréhension de l'origine et la profondeur des dégâts causés provoquent en eux une révolte et les poussent à l'autojustification par rapport à leur conduite. D'autres aussi restent enfermés dans une autoanalyse et une introspection continuelle qui les détournent d'un vrai chemin de conversion. **On comprend intellectuellement, mais on se ferme à la lumière.** C'est la liberté de la personne qui s'exerce dans le secret du cœur qui est à la fois le foyer du péché et celui de la conversion, là où tout se noue et de dénoue. Remarquons enfin que dans le cadre d'un accompagnement spirituel thérapeutique, on peut proposer des moyens spirituels pour aider la personne à se convertir.

3. La saine recherche de l'unification de notre être en Dieu

« Les émotions et sentiments peuvent être assumés dans les *vertus*, ou pervertis dans les *vices*. Dans la vie chrétienne, l'Esprit Saint lui-même accomplit son œuvre en mobilisant l'être tout entier y compris ses douleurs, craintes et tristesses, comme il apparaît dans l'Agonie et la Passion du Seigneur. Dans le Christ, les sentiments humains peuvent recevoir leur consommation dans la charité et la béatitude divine. **La perfection morale est que l'homme ne soit pas mû au bien par sa volonté seulement, mais aussi par son appétit sensible** selon cette parole du Psaume : " Mon cœur et ma chair crient de joie vers le Dieu vivant " (Ps 84, 3). » (CEC 1768.1769.1770). L'homme est appelé à aimer Dieu non seulement de tout son cœur, mais aussi de toute son âme, de toutes ses pensées et de toute sa force. Dans notre chemin vers la sainteté nous sommes **appelés à acquérir les vertus pour unifier notre être** et par là même notre agir dans la charité divine. Se posséder pour s'abandonner plus en vérité⁵. Il est possible ainsi de dépasser le tiraillement entre les désirs de l'esprit et les désirs de la chair et de parvenir **à la sanctification de notre humanité tout entière**⁶ même s'il peut rester des séquelles comme nous l'avons vu. Cela ne peut être que le fruit d'un long chemin : « Engagé dans cette bataille, l'homme doit sans cesse combattre pour s'attacher au bien ; et **non sans grands efforts, avec la grâce de Dieu, il parvient à réaliser son unité intérieure** (GS 37, § 2). » (CEC 409).

Il y a donc un travail sur soi dans la recherche d'une unité intérieure pour communier à l'amour divin de tout notre être, qui est bien autre chose que la recherche d'un état de bien-être émotionnel ou d'un « développement personnel ». C'est l'espérance que l'Esprit Saint éveille en nous d'une « **rédemption de notre corps** » (cf. Rm 8, 23) c'est-à-dire aussi du psychisme. Le Christ sauve tout l'homme. En définitive, l'unification de notre être en Dieu est rendue possible **par la puissance de la résurrection** du Christ par laquelle une vie

⁵ On peut certes tout entier sincèrement à Dieu sans avoir fait un travail sur soi, mais au fur et à mesure que l'on avance sur le chemin de la vérité sur soi-même, on peut vivre cette offrande de soi d'une manière plus profonde et plus vraie.

⁶ Au sens où saint Paul dit : « Que le Dieu de la paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre être entier, l'esprit, l'âme et le corps, soit gardé sans reproche... » (1Th 5, 23).

nouvelle tout en Dieu a été inaugurée⁷. Ainsi tout en apprenant aux « pauvres pécheurs » à profiter de leurs péchés de faiblesse pour revenir à Dieu dans un esprit de pénitence évangélique, il n'est pas interdit de soutenir en eux cette espérance d'une rédemption de leur corps c'est-à-dire aussi de leur psychisme. Cela ne signifie pas nécessairement, comme le pensent certains, détourner la personne du chemin de la sainteté au profit d'une recherche fallacieuse de bien-être. La question est précisément de savoir le faire avec toute la sagesse et la prudence pastorale nécessaire de manière à éviter que cela ne dévie en une recherche de perfection ou de guérison centrée sur eux-mêmes, qui de fait les détournerait de la sainteté véritable. Nous retrouvons ici une question déjà souvent abordée, celle de **l'évangélisation du désir de guérison**. Que tout puisse être compris et vécu à l'intérieur de ce que Benoît XVI appelle la grande espérance !

4. Comprendre le primat de la vie intérieure

Que l'on soit prêtre ou thérapeute, pour bien accompagner les personnes sur le chemin de la guérison et de l'unification, il est important d'assimiler ce « principe essentiel de la vision chrétienne de la vie » qu'est le « primat de la grâce » et « en rapport avec lui le **primat de la vie intérieure** »⁸, Nous avons besoin de nous convaincre sans cesse de la place centrale du cœur comme « racine de nos actes », source d'où « jaillit la vie » (cf. Pr 4, 23) : « Les passions sont des composantes naturelles du psychisme humain, elles forment le lieu de passage et assurent le lien entre la vie sensible et la vie de l'esprit. Notre Seigneur désigne le cœur de l'homme comme la source d'où jaillit le mouvement des passions (cf. Mc 7, 21). » (CEC 1764).

C'est dans notre cœur que « tout se noue et se dénoue » (CEC 2843), c'est là « où la personne se décide ou non pour Dieu » (CEC 368). C'est de la conversion et de la purification de notre cœur dont tout dépend radicalement. À ce niveau de profondeur guérison et sainteté se rejoignent⁹. C'est parce que notre cœur est malade et compliqué que nous réagissons mal au mal et que nos blessures s'infectent, deviennent le lieu de développement de tendances désordonnées. Pour bien le comprendre il nous faut revenir à la doctrine traditionnelle de l'Église sur le péché originel comme « le principe et la racine de tous les autres péchés »¹⁰.

5. Partir de la doctrine traditionnelle de l'Église sur le péché originel

« L'homme, tenté par le diable, a laissé mourir dans son cœur la confiance envers son créateur (cf. Gn 3, 1-11) et, en abusant de sa liberté, a *désobéi* au commandement de Dieu. C'est en

⁷ Pour reprendre les expressions de Benoît XVI dans *Jésus de Nazareth II* (p. 278-282). La résurrection signifie « l'ultime et plus haute "mutation" », « l'unification du fini avec l'infini, l'unification entre Dieu et l'homme ». Nous sommes appelés à ouvrir tout grand les portes au Christ pour laisser la puissance de sa résurrection opérer dans tout notre être.

⁸ *Novo millennio ineunte*, 38.

⁹ Remarquons ici avec Benoît XVI que « dans la plupart des langues latines, **les mots santé et salut trouvent leur origine dans le même terme latin *salus*** et par ailleurs dans les Évangiles, nous voyons l'action du Sauveur de l'humanité associée à différentes guérisons... » (Message de Benoît XVI pour la campagne de fraternité au Brésil, le 11 février 2012. O.R.L.F. N. 9)

¹⁰ *Dominum et vivificantem*, 33.

cela qu'a consisté le premier péché de l'homme (cf. Rm 5, 19). **Tout péché**, par la suite, **sera une désobéissance à Dieu et un manque de confiance en sa bonté**. Dans ce péché, l'homme s'est *préféré* lui-même à Dieu, et par là même, il a méprisé Dieu : il a fait choix de soi-même contre Dieu, contre les exigences de son état de créature et dès lors contre son propre bien. Constitué dans un état de sainteté, l'homme était destiné à être pleinement " divinisé " par Dieu dans la gloire. Par la séduction du diable, il a voulu " être comme Dieu " (cf. Gn 3, 5), mais " sans Dieu, et avant Dieu, et non pas selon Dieu " (S. Maxime le Confesseur, ambig. : PG 91, 1156C). » (CEC 398-399).

« L'Écriture montre les conséquences dramatiques de cette première désobéissance. Adam et Ève perdent immédiatement la grâce de la sainteté originelle (cf. Rm 3, 23). Ils ont peur de ce Dieu (cf. Gn 3, 9-10) dont ils ont conçu une fausse image, celle d'un Dieu jaloux de ses prérogatives (cf. Gn 3, 5). L'harmonie dans laquelle ils étaient, établie grâce à la justice originelle, est détruite ; **la maîtrise des facultés spirituelles de l'âme sur le corps est brisée** (cf. Gn 3, 7) ; l'union de l'homme et de la femme est soumise à des tensions (cf. Gn 3, 11-13) ; leurs rapports seront marqués par la convoitise et la domination (cf. Gn 3, 16). » (CEC 399-400).

Le Christ est l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde. Il est venu nous libérer de ce péché à l'origine de tous les autres péchés. Lui seul peut nous donner **un cœur nouveau, un cœur d'enfant de Dieu qui se laisse toucher et pénétrer par l'amour de Dieu**. C'est la raison pour laquelle il est le seul vrai « médecin des âmes et des corps » (CEC 1509). Si nous voulons crucifier la chair avec ses passions et ses convoitises, être libéré de tous nos liens secrets au péché, il faut nous laisser rejoindre par le Christ jusqu'à cette racine du péché en nous et nous laisser conduire par lui sur la voie d'enfance, voie d'humilité, de confiance et d'abandon. Là est **le secret de la sainteté et de la guérison radicale de notre humanité**. Remarquons que certains peuvent avancer sur cette voie d'enfance sans une foi explicite en Dieu mais soutenus par la grâce prévenante de Dieu agissante dans le cœur de tout homme de bonne volonté.

6. Le chemin de sainteté et de guérison comme chemin de réconciliation

Ainsi l'homme ne peut retrouver la maîtrise de lui-même, son unité intérieure qu'en se laissant réconcilier par le Christ avec son Père du ciel. Comme nous l'enseigne la parabole du fils prodigue et la doctrine traditionnelle de l'Église sur le sacrement de pénitence comme sacrement de guérison, **l'homme ne peut être pleinement restauré dans sa dignité et sa liberté d'enfant de Dieu qu'en se réconciliant avec son Père du ciel** : « Toute l'efficacité de la Pénitence consiste à nous rétablir dans la grâce de Dieu et à nous unir à Lui dans une souveraine amitié " (Catéch. R. 2, 5, 18). Le but et l'effet de ce sacrement sont donc **la réconciliation avec Dieu**. Chez ceux qui reçoivent le sacrement de Pénitence avec un cœur contrit et dans une disposition religieuse, " il est suivi de la paix et de la tranquillité de la conscience, qu'accompagne une forte consolation spirituelle " (Cc. Trente : DS 1674). En effet, le sacrement de la réconciliation avec Dieu apporte une véritable " résurrection

spirituelle ", **une restitution de la dignité et des biens de la vie des enfants de Dieu** dont le plus précieux est l'amitié de Dieu (Lc 15, 32). » (CEC 1468)¹¹.

On peut parler d'une « **quadruple réconciliation** »¹² : réconciliation avec notre Père du ciel, réconciliation avec nous-mêmes (acceptation de soi et sa destinée), réconciliation avec les autres, réconciliation avec la réalité créée et voulue par Dieu (renoncement à notre monde imaginaire, à nos fausses croyances). Il y a un primat de la relation à Dieu comme la relation fondamentale dont les autres relations dépendent. Mais **c'est tout un ensemble et tout se tient**. Selon le chemin propre à chacun, on commencera tantôt par l'une tantôt par l'autre. Il y a ainsi des personnes qui, soutenues par la grâce prévenante, peuvent avancer sur un chemin d'humilité et d'acceptation d'elles-mêmes sans être encore réconciliées avec Dieu, sans être encore prêtes à ouvrir leur cœur d'enfant à l'amour inconditionnel de Dieu.

La question de l'acceptation de soi comprend d'une manière particulière la question de **l'acceptation de sa corporéité** comme l'explique Benoît XVI¹³. Le « grand oui de l'homme à

¹¹ Le 7 février 2008, le pape Benoît XVI a reçu le clergé du diocèse de Rome pour une rencontre sous forme de questions-réponses. Dans sa réponse à une question touchant le purgatoire, le ciel et l'enfer, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Cet aspect du **renouvellement, de la restitution de notre être** après tant d'erreurs, après tant de péchés, est la grande promesse, le grand don qu'offre l'Église. Et que, par exemple, la psychothérapie ne peut pas offrir. La psychothérapie est aujourd'hui très répandue et aussi nécessaire face à tant d'âmes détruites ou gravement blessées. Mais **les possibilités de la psychothérapie sont très limitées** : elle peut seulement chercher à rééquilibrer un peu une âme déséquilibrée. Mais **elle ne peut pas apporter un véritable renouvellement**, un dépassement de ces graves maladies de l'âme. C'est pourquoi elle reste toujours provisoire et jamais définitive. Le sacrement de la pénitence nous donne l'occasion de nous renouveler totalement avec la puissance de Dieu – *ego te absolvo* –, ce qui est possible car le Christ a pris sur lui ces péchés, ces fautes. Il me semble que cela soit aujourd'hui vraiment nécessaire. Nous pouvons être guéris. Les âmes qui sont blessées et malades, comme chacun en fait l'expérience, ont besoin non seulement de conseils mais d'un véritable renouvellement, qui ne peut venir que du pouvoir de Dieu, du pouvoir de l'Amour crucifié. Il me semble que cela est le grand point commun des mystères qui, à la fin, marquent véritablement notre vie. Nous devons nous-mêmes les méditer encore et ainsi les faire arriver à nouveau à notre peuple. » (O.R.L.F. n. 7 du 19 février 2008).

¹² « En lien étroit avec la mission du Christ, on peut donc synthétiser la mission, riche et complexe, de l'Église dans la tâche, pour elle centrale, de **la réconciliation de l'homme avec Dieu, avec lui-même, avec ses frères, avec toute la création** ; et cela, d'une façon permanente car – comme je l'ai dit ailleurs – « l'Église est par nature toujours réconciliatrice » (...) L'Église est aussi réconciliatrice parce qu'elle montre à l'homme les chemins et lui offre les moyens pour atteindre **la quadruple réconciliation** susdite. Les chemins sont justement la conversion du cœur et la victoire sur le péché, que ce soit l'égoïsme ou l'injustice, la domination orgueilleuse ou l'exploitation d'autrui, l'attachement aux biens matériels ou la recherche effrénée du plaisir. Les moyens sont l'écoute fidèle et attentive de la Parole de Dieu, la prière personnelle et communautaire, et surtout les sacrements, véritables signes et instruments de réconciliation, parmi lesquels se distingue à cet égard celui qu'à juste titre nous appelons le sacrement de la Réconciliation, ou de la Pénitence... » (Jean-Paul II, *Réconciliation et pénitence*, 8)

¹³ « "Heureux les cœurs purs car ils verront Dieu." (Mt 5, 8). L'organe qui permet de voir Dieu, c'est le cœur. Le simple entendement ne suffit pas. **Pour que l'homme puisse parvenir à percevoir Dieu, les forces de son existence doivent agir ensemble**. Sa volonté doit être pure et, déjà avant elle, le fond affectif de l'âme, qui prescrit à l'entendement et à la volonté la direction à suivre. Par cœur, on entend précisément le jeu intérieur combiné des forces de perception de l'homme, où entre également en jeu la juste compénétration de l'âme et du corps qui fait partie de la totalité de la créature appelée « homme ». La disposition affective fondamentale de l'homme dépend précisément aussi de cette unité entre l'âme et le corps, et **du fait que l'homme accepte être à la fois corps et esprit**, de soumettre le corps à la discipline de l'esprit, mais sans pour autant isoler la raison ou la volonté, se recevant lui-

son corps va de pair avec l'acceptation de sa condition de créature et plus encore de sa vocation à vivre en enfant de Dieu dans l'humilité et la confiance.

7. Unir la voie d'enfance et le chemin de la pénitence

La guérison radicale (qui est aussi la victoire sur le péché originel) est dans ce cœur d'enfant qui nous permet de nous laisser pénétrer et transformer par l'Esprit Saint, mais **la voie d'enfance n'est pas séparable du chemin de la pénitence**¹⁴. Pour s'abandonner à Dieu dans l'humilité et la confiance, il faut se réconcilier avec lui c'est-à-dire renoncer à tout ce qui s'oppose à sa sainte volonté. C'est précisément le but de la pénitence : **nous libérer de toute complicité intérieure au péché** par la contrition¹⁵. On sait comment la petite Thérèse a lutté courageusement contre des attachements affectifs excessifs avant de découvrir sa petite voie. Il nous faut tenir les deux unis en profondeur : d'une part mener la lutte contre nos péchés concrets au moyen de la pénitence en gardant présent à l'esprit le péché originel comme « le principe et la racine » de nos péchés¹⁶ et d'autre part profiter de nos chutes pour avancer sur le chemin de l'humilité et de la confiance. Le but de la pénitence chrétienne est de purifier l'intérieur de la coupe et pas seulement l'extérieur. Il s'agit d'aller jusqu'à la racine du mal. Pour nous « donner pouvoir de devenir enfant de Dieu », le Christ nous a ouvert le chemin de la pénitence. Elle est un don de son amour miséricordieux¹⁷. **Une mauvaise compréhension**

même de Dieu, **de reconnaître et de vivre aussi la corporéité de son existence comme une source de richesse pour l'esprit**. Le cœur, l'homme dans sa totalité, doit être pur, intérieurement ouvert et libre, afin que l'homme puisse voir Dieu. Voici comment Théophile d'Antioche (mort vers 180) a exprimé cela lors d'une controverse contre certains hommes qui le questionnaient : « Mais si tu me disais : “montre-moi ton Dieu”, je te répondrai : “montre-moi l'homme que tu es...” “Car Dieu est perçu par les hommes qui sont capables de le voir, à savoir s'ils ont les yeux de l'âme ouverts... De même qu'un miroir doit être propre, l'homme doit avoir une âme pure.” » (*Jésus de Nazareth I*, p. 114-115)

¹⁴ Il y aurait un danger à tout parier sur le fait de profiter de nos péchés pour revenir à Dieu dans l'humilité et la confiance en négligeant la pratique de la pénitence.

¹⁵ La passion charnelle est « crucifiée » quand elle n'a plus de racine dans le cœur de la personne. Elle **peut néanmoins subsister**¹⁵ à l'état de **pure tendance psychique ou de « pulsions »** ou disons, plus précisément, qu'il peut demeurer un état compulsif, obligeant à une humble vigilance (cf. Mt 26, 41), alors que ces pulsions désordonnées n'aient plus de prise véritable sur le cœur de la personne.

¹⁶ Rappelons-nous l'enseignement de Jean XXIII au tout début de son encyclique *Paenitentiam agere* : « l'Église catholique, comme ministre de la divine Rédemption, a parfaitement raison de **répéter sans arrêt que sans le fondement de la pénitence, ni aucun de ses fils ne peut progresser vers une vie meilleure, ni le christianisme ne peut être florissant** ». Il rappelle plus loin ce qu'avait dit Pie XI dans son encyclique *Caritae Christi compulsi* : « Vraiment, comme le déclarait Notre Prédécesseur, d'immortelle mémoire, Pie XI : “**La prière et la pénitence sont les deux forces que Dieu a données à notre époque, pour ramener à lui cette misérable humanité ballottée çà et là sans guide ; ce sont elles qui peuvent faire disparaître et expier la cause première et fondamentale de tout ce désordre : la rébellion de l'homme contre Dieu**” ».

¹⁷ Commentant Ac 5, 31, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Arrêtons-nous encore sur un verset : le Christ, le Sauveur, a donné à Israël la conversion et le pardon des péchés – dans le texte grec le terme est *metanoia* – il a donné la pénitence et le pardon des péchés. Cela est pour moi une observation très importante : la pénitence est une grâce. Il existe une tendance dans l'exégèse qui dit : Jésus en Galilée aurait annoncé une grâce sans condition, absolument sans condition, donc également sans pénitence, une grâce comme telle, sans conditions humaines préalables. Mais il s'agit là d'une fausse interprétation de la grâce. La pénitence est grâce ; c'est une grâce que nous reconnaissons notre péché, c'est une grâce que nous reconnaissons avoir besoin de renouvellement, de changement, d'une

de la voie d'enfance pourrait conduire à une opposition entre l'abandon à la miséricorde divine et l'effort exigé par la pénitence¹⁸. On peut profiter de ses chutes pour renouveler notre confiance en Dieu tout en menant le combat de la pénitence dans un engagement entier de nous-mêmes.

Pour mieux comprendre comment nous pouvons aller jusqu'à la racine de nos tendances désordonnées, essayons de voir l'engrenage du péché tel que l'Écriture nous le dévoile.

8. L'engrenage du péché à partir de la non-foi

Il nous faut maintenant essayer de comprendre en quel sens le péché originel est le principe et la racine de tous les autres péchés. Dieu nous a créés de telle manière que la foi soit la base de tout. La foi a deux aspects : la confiance en Dieu et l'adhésion sa Parole. La confiance en Dieu est première. L'adhésion à la Parole en découle. Le péché originel qui consiste fondamentalement en la non-foi signifie d'abord le doute par rapport à la bonté de Dieu. Tout péché inclut d'une manière consciente ou non « **un manque de confiance en sa bonté.** » (CEC 398) L'homme est fait pour Dieu, pour se laisser aimer par lui et trouver en lui sa joie. Faute de connaître l'amour de Dieu, d'avoir fait l'expérience fondamentale que l'amour fait vivre pleinement, l'homme est amené à se centrer sur lui-même¹⁹. Se rajoute à cela la peur d'aimer à cause de douloureuses déceptions comme aussi toutes sortes de fausses croyances sur l'amour. D'où un égocentrisme foncier : vivre pour soi, se vivre soi-même au centre de tout, tout ramener à soi, tout voir et vivre en fonction de soi. Ne pouvant se complaire en Dieu, il va chercher à se complaire en lui-même, à **s'élever lui-même**, à chercher la gloire qui vient des hommes. D'où l'orgueil comme élévation de soi et volonté d'indépendance : moi par moi²⁰. Il apparaît comme racine de tous les autres péchés. L'Écriture ne dit-elle pas en ce

transformation de notre être. Pénitence, **pouvoir faire pénitence, est le don de la grâce.** Et je dois dire que nous chrétiens, également ces derniers temps, nous avons souvent évité le mot pénitence, il nous paraissait trop dur. À présent, face aux attaques du monde qui nous parle de nos péchés, nous voyons que pouvoir faire pénitence est une grâce. Et nous voyons qu'il est nécessaire de faire pénitence, c'est-à-dire de reconnaître ce qui ne va pas dans notre vie, s'ouvrir au pardon, se préparer au pardon, se laisser transformer. La douleur de la pénitence, c'est-à-dire de la purification, de la transformation, cette douleur est une grâce, car elle est renouvellement, elle est l'œuvre de la miséricorde divine. Et ainsi, les deux choses que dit saint Pierre – pénitence et pardon – correspondent au début de la prédication de Jésus : *metanoie*, c'est-à-dire convertissez-vous (cf. Mc 1, 15). Cela est donc le point fondamental : la *metanoia* n'est pas une chose privée, qui semblerait remplacée par la grâce, mais **la metanoia est l'arrivée de la grâce qui nous transforme.** » (Homélie de Benoît XVI lors de la Messe avec les membres de la Commission pontificale biblique *jeudi 15 avril 2010_ chapelle Pauline*).

¹⁸ La petite Thérèse a été elle-même la première à faire des efforts, de grands efforts même : « Bien des âmes disent : Mais je n'ai pas la force d'accomplir tel sacrifice. **Qu'elles fassent donc ce que j'ai fait : un grand effort.** Le bon Dieu ne refuse jamais cette première grâce qui donne le courage d'agir ; après cela le cœur se fortifie et l'on va de victoire en victoire » (CJ, 8, 8, 3).

¹⁹ Beaucoup n'arrivent pas à croire à l'amour parce qu'ils n'ont pas connu l'amour véritable.

²⁰ « Le contraire de l'humilité est l'orgueil, comme la racine de tous les péchés. L'orgueil qui est arrogance, qui veut avant tout le pouvoir, l'apparence, **apparaître aux yeux des autres, être quelqu'un ou quelque chose,** n'a pas l'intention de plaire à Dieu, mais de plaire à soi-même, d'être acceptés par les autres et – disons – vénérés par les autres. **Le « moi » au centre du monde : il s'agit de mon moi orgueilleux, qui sait tout.** » (*Lectio divina* de Benoît XVI aux prêtres de Rome, le 23.02.2012)

sens : « Au mal de l'orgueilleux il n'est pas de guérison, car la méchanceté est enracinée en lui. » (Si 3, 38) ? Pas de guérison possible en dehors de l'humilité du Christ sur la Croix. Cette recherche orgueilleuse de soi demeure cachée. C'est le péché secret que l'Esprit Saint seul peut dévoiler.

À cette recherche de soi est intimement lié **l'appui en soi**. L'homme qui ne peut ou ne veut pas mettre sa confiance en Dieu cherche désespérément à s'appuyer sur ses propres forces. Mais l'homme centré sur lui-même est un homme affaibli, insécurisé. Il va chercher à se « sécuriser dans l'humain », à « faire de la chair son appui » (Jr 17, 5) et va ainsi tomber dans la cupidité c'est-à-dire dans toutes sortes d'idolâtries, de dépendances aliénantes²¹. La cupidité, en effet, « est une idolâtrie ». En mettant son trésor, sa sécurité dans les choses de la terre, il y met, d'une manière consciente ou non, son cœur selon l'avertissement du Christ : « Car où est ton trésor, là sera aussi ton cœur » (Mt 6, 21). C'est l'avalissement de l'homme qui ne sachant se recevoir de Dieu, dépendre de lui dans l'action de grâce, se retrouve « livrés à des passions avilissantes » (cf. Rm 1, 26) comme le fils prodigue condamné à nourrir ses cochons c'est-à-dire les convoitises de la chair sans pouvoir nourrir son esprit. C'est ainsi que celui qui s'élève se retrouve abaissé et peut trouver dans cet abaissement, moyennant celui du Christ, le chemin de sa rédemption.

La non-foi du péché originel signifie en même temps en même temps le **refus de se soumettre à la vérité**. L'obéissance à la vérité est la première manière d'obéir à Dieu, de dépendre de lui. Comme l'enseigne Jean-Paul II, la « désobéissance originelle présuppose *le refus*, ou au moins *l'éloignement de la vérité contenue dans la Parole de Dieu* qui crée le monde »²². « **À la racine du péché humain, il y a donc le mensonge** en tant que refus radical de la vérité qui est dans le Verbe du Père, par lequel s'exprime la toute-puissance aimante du Créateur... »²³ Cet éloignement de la vérité de Dieu signifie aussi un éloignement de la vérité sur lui-même et sur la réalité. L'homme égocentrique se referme sur lui-même. **Il vit dans son monde, dans l'illusion sur lui-même**. Il perd le chemin du réalisme de l'intelligence qui suppose une passivité, une réceptivité à la lumière, l'accueil d'une vérité que je ne fabrique pas et à laquelle je me soumetts. C'est pourquoi saint Paul peut dire : « comme ils (les impies) n'ont pas jugé bon de garder la vraie connaissance de Dieu, Dieu les a livrés à leur esprit sans jugement, pour faire ce qui ne convient pas » (Rm 1, 28). Le péché est toujours d'une manière ou d'une autre le fruit des ténèbres car « le principe de toute œuvre, c'est la raison » et « la racine des pensées, c'est le cœur » (cf. Si 37, 16-17) qui est le lieu d'ouverture à la lumière. À l'enténébrement dû à la fermeture du cœur s'ajoute les ignorances non coupables dues à l'influence du monde.

Ainsi l'homme qui se vit comme son propre Créateur se fabrique sa propre vérité et tombe ainsi dans ce que l'Écriture appelle la « folie », la première folie étant l'idolâtrie. De là découlent les passions désordonnées comme l'explique saint Paul à propos des impies²⁴. C'est

²¹ Notons que l'enfant absolutise et qu'il peut ainsi facilement tomber dans l'idolâtrie.

²² *Dominum et vivificantem*, 33.

²³ *Ibid.*

²⁴ « Ayant connu Dieu, ils ne lui ont pas rendu comme à un Dieu gloire ou actions de grâces, mais ils ont perdu le sens dans leurs raisonnements et **leur cœur inintelligent s'est enténébré** : dans leur prétention à la sagesse, ils sont devenus fous et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible contre

pourquoi « le culte des idoles sans nom est le commencement, la cause et le terme de tout mal » (Sg 14, 27). Nous comprenons ainsi en quel sens le cœur est « la source d'où jaillit le mouvement des passions (cf. Mc 7, 21). » (CEC 1764) : il est « la racine des pensées » c'est-à-dire aussi de nos desseins et de nos raisonnements pervers. « Car c'est du dedans, du cœur des hommes, que sortent les desseins (raisonnements) pervers : débauches, vols, meurtres, adultères, cupidités, méchancetés, ruse, impudicité, envie, diffamation, orgueil, déraison. » (Mc 7, 21-22). Nous avons trop tendance à considérer la vie émotionnelle des personnes déconnectée de leurs pensées et c'est une des raisons pour laquelle nous avons du mal à percevoir le rapport entre la vie du cœur et nos passions. Il est vrai aussi qu'inversement les passions entraînent la raison, mais **il y a un primat de la pensée qu'il nous faudrait arriver à comprendre plus profondément.**

Nous comprenons mieux ici comment nous réagissons mal au mal. Comment l'enfant marqué ainsi par le péché originel pourrait-il supporter la blessure infligée par le péché de ses parents ? Comment pourrait-il porter ce que le Christ est venu porter lui-même à notre place sur la Croix ? Nous comprenons en même temps comment la guérison radicale de notre cœur malade trouve sa source dans l'abandon total humble et confiant du Christ sur la Croix.

9. Des points de jonction entre approche psychologique et approche spirituelle

Dans la lumière de la Parole de Dieu nous avons mis en évidence deux péchés fondamentaux à la racine des autres, découlant directement du péché originel : l'orgueil et la cupidité, l'orgueil étant premier. Il y a comme deux pôles principaux. À cela correspond les deux appels fondamentaux du Christ pour le suivre dans le renoncement à soi-même : l'appel à s'abaisser et l'appel à se détacher de tous ses biens. Nous avons montré aussi le lien entre ces deux péchés spirituels fondamentaux et les péchés charnels en montrant l'enténébrement du cœur qui découle de la non-soumission à Dieu et à sa Parole. Nous allons essayer de voir de manière très sommaire **comment l'analyse des passions par la psychologie moderne peut rejoindre ce que l'Écriture nous fait comprendre.** La raison et la foi ne peuvent se contredire. Même si la psychologie ne peut pas évidemment aller jusqu'à dévoiler la réalité du péché originel, elle peut néanmoins rejoindre ce que la foi nous fait voir et même nous aider à préciser conceptuellement les choses.

Nous ne pouvons pas faire une liste exhaustive de ce que la psychologie moderne a pu mettre en évidence comme racines des passions désordonnées dans son effort pour comprendre ce qui se cache derrière l'attachement intérieur à telle ou telle tendance pathologique. Dans la lumière de ce que nous avons vu précédemment il me semble simplement intéressant de **relever comme des « maladies » fondamentales sous-jacentes à beaucoup de déséquilibres psychologiques** : d'une part le « narcissisme » (au sens négatif du terme), la non-acceptation de ses limites, la « toute puissance » (ce qui rejoint le pôle de l'orgueil) et

une représentation, simple image d'hommes corruptibles, d'oiseaux, de quadrupèdes, de reptiles. Aussi Dieu les a-t-il livrés selon les convoitises de leur cœur à une impureté où ils avilissent eux-mêmes leurs propres corps ; eux qui ont échangé la vérité de Dieu contre le mensonge, adoré et servi la créature de préférence au Créateur, qui est béni éternellement ! Amen. Aussi Dieu les a-t-il livrés à des passions avilissantes » (Rm 1, 21-26).

d'autre part toutes les formes d'idolâtrie (ce qui rejoint le pôle de la cupidité). C'est là qu'abstraction faite de la grâce qui agit dans le cœur de tout homme, « **les possibilités de la psychothérapie** », **en elle-même**, « **sont très limitées** » pour reprendre les expressions de Benoît XVI. On se heurte à des réalités qui s'enracinent dans le cœur et qui ne peuvent être dépassées sans une vraie conversion. Certes on peut distinguer le narcissisme pathologique de la secrète recherche de soi qui est la conséquence immédiate du péché originel de même que l'on peut, avec Péguy, distinguer « l'orgueil charnel » de « l'orgueil spirituel », mais en raison de l'unité de l'âme humaine, les choses demeurent liées. On ne peut pas saucissonner l'agir humain, ni compartimenter la vie humaine. Le cœur demeure la racine des actes humains : il y a un jaillissement du plus intime de notre être qui intègre les facultés spirituelles, psychiques et corporelles. Les conséquences de nos péchés spirituels sur notre être tout entier sont incalculables.

Ce lien intime entre la vie du cœur et la vie psychique apparaît notamment sur le terrain du ressentiment. Le ressentiment intérieur plus ou moins refoulé bloque beaucoup de choses²⁵ au niveau psychique et même physique²⁶. Le vrai pardon, le pardon « de tout cœur », relève d'une conversion intérieure qui dépasse évidemment le travail psychothérapeutique comme tel mais qui doit néanmoins être pris en compte. Même s'il est vrai que le pardon peut se vivre sans un recours explicite à la grâce, **derrière cette question du pardon se cache celle de la grâce**, de l'action salvifique du Celui qui est venu « tuer la haine » (Ép 2, 16) : « le Verbe fait chair, oint par le Saint Esprit, pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres, pour guérir les cœurs brisés²⁷, comme un “médecin charnel et spirituel”²⁸ le Médiateur de Dieu et des hommes. »²⁹ Seul le Christ peut nous donner la force de surmonter le mal du péché dans un pardon total. Bref il y a là un point de jonction crucial entre un travail psychologique et un travail spirituel.

D'une manière semblable la dépression peut être le lieu d'une jonction possible. On voit bien les limites des antidépresseurs. Derrière ce que certains psychologues appellent l'impossible deuil à faire sous-jacent à la dépression se cache un problème de fond : la capacité de **s'accepter soi-même** dans ses limites, ses pauvretés, la capacité de se réconcilier avec soi-même³⁰. L'homme ne peut faire le deuil d'un idéal de soi qu'en se laissant toucher d'une manière ou d'une autre par l'amour pur et gratuit de son Père du ciel.

²⁵ Comme nous le fait comprendre le Siracide quand il dit : « Rancune et colère, voilà encore des choses abominables qui sont le fait du pécheur. (...) Pardonne à ton prochain ses torts, alors, à ta prière, tes péchés te seront remis. **Si un homme nourrit de la colère contre un autre, comment peut-il demander à Dieu la guérison ?** Pour un homme, son semblable, il est sans compassion, et il prierait pour ses propres fautes ! Lui qui n'est que chair garde rancune, qui lui pardonnera ses péchés ? » (Si 27, 30-28, 2-5).

²⁶ Comme l'impossibilité de s'unir sexuellement.

²⁷ Cf. Is 61, 1 ; Lc 4, 18.

²⁸ Saint Ignace M., *Ad Ephesios*, 7, 2.

²⁹ *Sacrosanctum Concilium*, 5.

³⁰ Écoutons Benoît XVI à ce sujet : « Josef Pieper, dans son livre sur l'amour, a montré que l'homme peut s'accepter lui-même seulement s'il est accepté de quelqu'un d'autre. Il a besoin qu'il y ait un autre qui lui dise, et pas seulement en paroles : il est bien que tu existes. C'est seulement à partir d'un « tu » que le « je » peut se trouver lui-même. C'est seulement s'il est accepté que le « je » peut s'accepter lui-même. Celui qui n'est pas aimé ne peut pas non plus s'aimer lui-même. Ce fait d'être

Enfin on peut reprendre **la question de l'enténébrement de notre cœur à l'origine de notre asservissement aux passions charnelles**. Dans sa dépendance au relativisme ambiant, la psychologie moderne est mal à l'aise avec la question de la vérité et notamment sur la vérité morale avec le danger de prendre comme unique critère l'épanouissement, l'autoréalisation. Néanmoins elle reconnaît la réalité du mensonge. Les idées mensongères, les fausses croyances conduisent à des fausses routes et engendrent des maladies psychiques. La psychologie rejoint ainsi d'une certaine manière cette pensée omniprésente dans l'Écriture : **l'homme est fait pour marcher dans la lumière en s'ouvrant à la réalité**. L'enfermement en lui-même le conduit à vivre dans un monde imaginaire. Il se crée de faux espoirs faute de vivre de la grande espérance. Il y a un grand oui à la réalité qui ne peut se vivre qu'en recevant celle-ci des mains d'un Dieu Amour. Réciproquement toute avancée dans l'acceptation de la réalité telle qu'elle est nous dispose à ouvrir notre cœur à l'amour pur et gratuit de Dieu.

accueilli vient d'abord de l'autre personne. Mais tout accueil humain est fragile. En fin de compte, nous avons besoin d'un accueil inconditionnel. C'est seulement si Dieu m'accueille et que j'en deviens sûr, que je sais définitivement il est bien que j'existe. Il est bien d'être une personne humaine. Là où l'homme a moins la perception d'être accueilli par Dieu, d'être aimé de lui, la question de savoir s'il est vraiment bien d'exister comme personne humaine ne trouve plus aucune réponse. Le doute à propos de l'existence humaine devient toujours plus insurmontable. Là où le doute au sujet de Dieu devient dominant, le doute au sujet de l'être même des hommes suit inévitablement et nous voyons aujourd'hui comment ce doute se répand. Nous le voyons dans le manque de joie, dans la tristesse intérieure qui peut se lire sur tant de visages humains. Seule la foi me donne la certitude : il est bien que j'existe. Il est bien d'exister comme personne humaine, même dans des temps difficiles. La foi rend heureux à partir de l'intérieur. » (Discours à la curie romaine, le 22 décembre 2011).